

Catherine Henri-Ménassé

ÉCLATS DE VIVRE

la pensée vagabonde

Il se revoyait souvent dans cette pâtisserie, l'une des meilleures de la capitale. Enfant sage, couvé par une mère bien trop présente, qui lui tient pour l'heure fermement la main, hors du regard d'un père, lui, bien trop souvent absent. Vêtu d'un costume marin, inévitable pour un petit garçon de cet âge, il ouvre des yeux brillants de convoitise. Le présentoir est un rêve de tendres génoises, de crèmes fondantes, de couleurs vives, et de chocolats sombres. Il se souvient aussi qu'il n'était pas insensible à la blondeur douce de la vendeuse qui se confondait un peu avec sa marchandise.

"Lequel te ferait plaisir, mon petit ?"

Rêveur, il porte son doigt à sa bouche.

"Celui-ci", dit-il, et d'un geste décidé, trace d'un doigt humide de salive un grand trait d'union sur une dizaine de gâteaux.

Reste bien des années plus tard, petit bonheur souriant, le souvenir vivace de la surprise complice, mi-scandalisée, mi-admirative des deux femmes séduites par le mâle appétit du garnement.

Il y avait ces terribles moments où il devait se plier, sous peine d'en mourir foudroyé, à la cruelle injonction de rester immobile, tandis qu'il était contraint de faire l'inventaire détaillé de son champ de vision.

Après seulement, si rien ni personne n'avait bougé pendant la durée incompressible du recensement, il pourrait s'en aller.

Un désespoir forcené l'envahissait lorsque l'impératif venu de nulle part l'arrêtait net, pour des heures interminables au milieu d'un carrefour, devant une façade durement exposée au soleil ou tout près d'une forêt par jour de grand vent. Seule la nuit noire alors pouvait lui venir en aide et lui permettre de rompre le charme maléfique qui l'avait enchaîné.

Dans l'obscurité bruissante, enfin soulagé, il pouvait en toute tranquillité redevenir l'ombre de lui-même.

Au Nord, il est une terre froide et brûlante à la fois. Un bloc sombre de cristal dense, solide observatoire du ciel qui se dérobe.

Roche dure. Érigée. Île noire au creux des flots, elle livre un assaut déterminé à un ciel obstinément lié à l'eau. Entre l'imploration et la rage, le tourment et le désir de nuire. Paysage immobile et sans repos.

Nuit interminable et jour sans fin. Jaillissement de clarté, orient liquide, remous, multitude stellaire.

Âcre fumerolle de peine. Mouvante gaze des songes.

Veiller sous ce sombre linteau.

Ne pas dormir, surtout .



Dans sa mémoire de vieille femme, les draps des lits de la maison silencieuse ont toujours été blancs.

Elle se souvenait avec une émotion étrange, de l'effraction joyeuse de la couleur dans ses nuits, bien plus tard, lorsqu'elle en fut partie.

Elle gardait, irrationnelle, une vague rancune à cette honnête toile blanche, adoucie par les lavages fréquents, et bordée d'un revers solidement maintenu par un point de bourdon mécanique, sans fantaisie.

À l'image de ce que devaient être les nuits, les draps promus au rang de linceul des rêves, invitaient en douceur à entrer dans l'oubli.

Adossés au murs de la ville blanche, à peine sortis de l'enfance, le regard morose ou enfiévré tourné vers un horizon barré par les façades, de jeunes homme attendent.

Qu'un vent désirant bouscule la torpeur ou s'endort leur destin et leur donne, et l'espoir et la force, d'embarquer, clandestins, pour s'en aller enfin, libérés des entraves,-au devant de leur vie ou affronter la mort.

Saint Lazare.

Roulée en boule sur son siège,
calée contre la vitre dans la rame presque
déserte, elle offre dans un demi-sommeil
hors saison, son beau visage lisse au petit
matin triste du métro.

"Si tu veux que ton tableau soit lumineux, que la lumière le traverse, il faut, comme les maîtres flamands, en préparer le fond avec une dilution d'ocre jaune dans de la térébenthine additionnée d'un soupçon d'huile de lin."

La recette lui avait été léguée dans son adolescence par un vieux peintre à la barbiche rousse et à la peau très claire, comme poncée par le temps. Un très vieil homme invariablement vêtu d'une redingote noire assortie d'une lavallière, adorateur fervent de Vermeer et Rembrandt.

"Le jaune est ma couleur", disait-il. Et de fait, il y en avait beaucoup dans ses peintures.

"...peut-être parce que c'était au Moyen-Âge la couleur des fous..." ajoutait-il encore en souriant

Au soir de sa vie, il lui apparut aussi que c'était la couleur de cette étoile tissée de noire incandescence qui s'était, pour un temps, portée cousue du côté coeur.

Dans l'atmosphère de brume sèche de Delhi, au milieu d'un chantier immense cerclé de palissades métalliques recouvertes d'une épaisse couche de poussières saturées d'hydrocarbures, seule en sari bleu, munie d'une petite cuvette en plastique rose vif et d'un morceau d'étoffe dérisoire, au ras d'une circulation démente, elle nettoie méticuleusement un mètre carré de palissade.
